

Nakwezi, qui riait, la pauvre petite, ne se doutant pas du danger. Bientôt elle s'endormit tranquillement, et moi, courant ça et là, je ramassai du bois mort dont je fis un grand bûcher, afin d'entretenir toute la nuit du feu pour éloigner les bêtes féroces. Alors il commença à faire tout à fait noir dans le pori, les rugissements des lions se firent entendre dans le lointain ; puis, j'entendis leurs courses dans la brousse, dont les branches sèches craquaient de tous côtés sous leurs pas ; ils se rapprochaient ; encore un peu, nous allions être leur proie ! — Malgré ma frayeur mortelle, j'allais et je venais, attisant le feu, et lui cherchant sans cesse de nouveaux aliments. Encore fallait-il veiller à ne point incendier le tas de feuilles sur lequel mon enfant dormait auprès du foyer ! — Cependant, les lions n'osèrent nous attaquer, derrière la barrière de feu que je leur avais opposée ; leurs terribles rugissements me firent trembler jusqu'au matin ; puis ils s'éloignèrent peu à peu, pour courir à d'autres proies dont, le lendemain, je rencontrai tout le long de ma route les restes sanglants.

Quoique je fusse bien fatiguée, je marchai toute la journée, mon enfant sur le dos. J'aurais tant voulu atteindre avant le soir la fin de cet épouvantable désert ! — Il m'eût été facile de faire un festin, avec la viande fraîche que je heurtai à chaque pas, mais la frayeur parlait plus haut que la faim, et je me hâtais, pensant toujours à ces femmes blanches, auprès desquelles je devais trouver la sécurité et la paix.

L'étape était trop longue ; il me fut impossible de la fournir tout entière, et la nuit nous surprit une seconde fois dans le pori ! — En entendant les ricanement des hyènes, la voix formidable des lions, j'eus un moment de découragement, et je crus tout perdu. Épuisée par la marche forcée que je venais de faire avec mon fardeau, presque mourante de faim, il me sembla que je n'aurais jamais le courage de passer encore une nuit semblable à la précédente. La vue de ma petite Nakwezi dissipa pourtant ces sombres pensées. Devais-je abandonner son salut et le mien, si près d'atteindre le but ?

Je disposai donc tout comme la veille ; les fauves vinrent tout près de l'enfant, mais j'agitai devant eux des branches enflammées, en poussant de grands cris, et cette fois encore ils se retirèrent sans nous faire de mal.